

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 9

Artikel: Les efforts de nos chefs d'état-major général pendant l'entre-deux-guerres
Autor: Borel, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les efforts de nos chefs d'état-major général pendant l'entre-deux-guerres

Compte rendu de lecture par le divisionnaire Denis Borel

Ce qu'annonce le titre de ce compte rendu fait l'objet du tome VI de la collection consacrée à l'état-major général suisse¹. Paru récemment, il est dû à la plume d'un chercheur infatigable, d'esprit ordonné et très au fait des tâches d'un chef de notre état-major général: il s'agit du commandant de corps Hans Senn, docteur ès lettres, qui fut de 1977 à 1980 à la tête de notre état-major général.

L'ouvrage est rédigé en allemand mais contient de nombreuses citations d'avis exprimés en français par des personnalités romandes et françaises de l'époque. Avec de louables égards envers le lecteur, Senn lui fournit un texte très structuré, dont chaque parcelle est annoncée par un titre évocateur. Chacun peut donc aisément trouver les passages qui l'attirent le plus sur le moment, parmi les nombreuses phases d'évolution de la mentalité suisse, de la structure du haut commandement, des conceptions d'engagement de nos forces, de l'importance donnée au terrain, à l'armement, à l'instruction, à la rigueur dans le comportement militaire. L'auteur ne relate pas seulement des faits, des décisions: il donne la parole à beaucoup de personnages, illustrant ainsi d'heureuse manière l'évolution des esprits.

On comprend ainsi mieux la genèse de certaines décisions: souvent bénéfiques, parfois acceptables, assez souvent préoccupantes – parce qu'issues de l'esprit du temps – qui concernent la crédibilité de nos forces armées.

Evocation de la période

L'ouvrage de Hans Senn paraît au moment où la faillite du communisme dans l'empire que Moscou dirigeait, et la désagrégation de son dispositif militaire (Pacte de Varsovie) semblent dissiper à jamais le danger d'une confrontation armée en Europe. Chacun veut croire à la paix définitive

et pousse au désarmement général. On a déjà vécu cette euphorie à la fin de la Première Guerre mondiale. Nos hommes politiques et nos grands chefs trouveront avantage à lire dans l'ouvrage de Senn la relation de l'effritement des illusions de paix, à mesure que devinrent perceptibles les premières aspirations à la revanche chez les vaincus récents et la montée en puissance d'Etats gagnés par le totalitarisme. Ce fut la décennie où, de 1920 à 1930, M. Karl Scheurer était en charge du Département militaire fédéral. Ce n'était pas un homme à marcher à contre-courant, à mater les opposants. Les efforts des chefs d'état-major général (Emil Sonderegger jusqu'en 1923, Heinrich Roost ensuite) ne permirent que de maintenir à peu près notre armée au niveau d'armement, d'organisation, d'instruction qu'elle avait atteint à la fin 1918. L'opposition à l'armée était forte, les crédits bien modestes et la volonté de défense du monde politique assez timide. Ce fut donc la décennie pré-occupante où aller au-delà de «maintenir», donc innover, renforcer, semblait utopique.

Les exaltantes années trente

C'est à partir de 1930 que la perception de la menace émanant des poussées nationalistes et des tendances au totalitarisme chez des Etats voisins, suscita dans notre pays une ambiance favorable au renforcement urgent de notre puissance défensive. M. Minger, chef du Département militaire à partir de 1930, sut tirer parti des conditions peu à peu favorables – dont le ralliement des socialistes à la défense nationale – pour

¹ Senn, Hans: *Der schweizerische Generalstab/ L'état-major général suisse*. «Erhaltung und Verstärkung der Verteidigungsbereitschaft zwischen den beiden Weltkriegen». Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1991. 525 p. Fr. 96.–.

obtenir un armement plus puissant, une organisation des troupes plus appropriée, une instruction plus approfondie. L'attitude coopérative du peuple, alliée au rayonnement personnel de Minger, permit une amélioration spectaculaire de notre crédibilité militaire. C'est dans cette ambiance revigorante que les travaux concrets de modernisation de l'armée purent être menés à bien sous l'autorité du commandant de corps Roost jusqu'en 1935, ensuite sous celle stimulante et rigoureuse de Jakob Labhart. Ce dernier pourra remettre au général Guisan un «outil» en lequel civils et militaires avaient confiance. Les lacunes non encore comblées ne sauraient certes être niées, mais pas non plus servir de prétexte à jeter le doute aujourd'hui sur notre aptitude à la guerre en 1939.

Quelques thèmes marquants

La présentation, par Senn, de l'évolution de la menace militaire, telle qu'elle fut perçue en Suisse, comparée à celle qui ressort des documents étrangers d'époque, accessibles aujourd'hui, pourrait donner, par analogie, de bonnes bases de réflexion aux responsables actuels de notre défense.

Toute organisation humaine subit des évolutions cycliques. Celle du Département militaire fédéral est intéressante à suivre. Elle ne constitue jusqu'en 1939 qu'un pas

modeste vers la structure affinée mais richement dotée d'aujourd'hui. On est plein d'admiration pour les hommes si peu nombreux qui ont conçu et réalisé l'organisation des troupes 1936, dont on a reconnu la qualité, et élaboré une doctrine d'engagement cohérente de nos forces.

A suivre, par voie d'extraits de procès-verbaux, les délibérations de la Commission de défense nationale (le collège des commandants de corps) sur l'opportunité d'avoir, en temps de paix déjà, un militaire à la tête de l'armée; on comprend combien cette question est psychologiquement et politiquement délicate en «milieu suisse». On n'est donc pas surpris que le poste d'inspecteur général de l'armée (sorte de général à pouvoirs modestes), que l'on aurait dû pourvoir après le service actif, ait été supprimé par l'autorité politique, mais que périodiquement, depuis lors, on rappelle que l'armée devrait être commandée et non administrée.

L'ouvrage de Hans Senn constitue une somme énorme d'informations présentées clairement avec une forte impression d'exactitude. On peut donc apprendre beaucoup à le lire. On peut en outre saisir le fil de la pensée militaire pendant une période marquante, grâce au savoir-faire de l'auteur quand il expose l'enchaînement des choses dans l'activité de notre état-major général.

D.B.

Exemple d'affirmation simpliste d'un journaliste

Affaires de fiches

«Pendant que des milliers de policiers gaspillaient stupidement des années de travail dans le fichage politique des citoyens, la police fédérale s'est montrée impuissante à enrayer une menace, très réelle celle-ci: l'emprise du crime organisé sur notre pays, avec ses vastes réseaux de pourvoyeurs de drogue et de blanchisseurs d'argent sale.»

Jacques Pilet

Exposé au séminaire de la Société suisse des officiers

22.2.91